

Et, sous les arbres verts qui se tordent au vent,  
Un loup, le front penché, les pattes en avant,  
Les yeux à demi-clos et la mine attendrie ;  
On sent qu'il est ému, qu'il compatit, qu'il prie :  
Car ce loup sait prier ; c'est un loup pénitent ;  
Sa voix ne trouble plus la forêt qui l'entend ;  
Les enfants n'ont plus peur du loup qui se promène...  
Ce loup, buveur de sang, mangeur de chair humaine,  
Un soir, à Gubbio, François l'a converti ;  
Il a fait honte au loup, le loup s'est repenti ;  
Par jugement formel et sévère ordonnance,  
François a condamné ce "frère" à l'abstinence,  
Et depuis le vieux loup, comme un chrétien fervent,  
Observe le Carême et pratique l'Avent ;  
Près de l'agneau qui bêle, il paît dans la prairie ;  
Sur les talus, il broute herbe et mousse fleurie ;  
Lorsque la soif le brûle, il boit, mais en courant,  
L'eau de la source bleue et le flot du torrent.  
François meurt ; et le loup comprend ; le loup devine ;  
Il va frappant du front les rocs de la ravine,  
Mêlant son cri d'angoisse aux murmures des eaux,  
Aux longs *De Profundis* du vent et des oiseaux ;  
Car, tandis que le Ciel applaudit et s'incline,  
Un grand deuil assombrit la nature orpheline :  
François était l'ami des champs, des monts, des bois ;  
Pour louer le Seigneur, il leur prêtait sa voix ;  
Et toute créature, à sa mort, se recueille  
Ou gémit : le torrent, l'oiseau, l'arbre, la feuille ;  
Le fruit n'ose tomber, l'herbe n'ose fleurir...  
Et le bon vieux loup pleure un saint qui va mourir.

P. DELAPORTE, S. J.



Credo